

LES PRIX DU PÉTROLE RESTENT ENCORE ÉLEVÉS

La marge de manœuvre reste étriquée pour l'Algérie

Les prix du pétrole restent encore élevés, à plus de 100 dollars le baril. La marge de manœuvre persiste pour l'économie nationale même si elle s'avère assez étriquée à moyen terme.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Les cours du pétrole reculaient légèrement, hier matin, en Asie. Le baril de light sweetcrude (WTI), livrable en mai, cédait 10 cents à 104,27 dollars en fin de matinée. Quant au Brent de la mer du Nord, échéant en juin, son cours reculait de 11 cents à 109,84 dollars, par rapport à la clôture de lundi.

Certes, la veille à New York, le baril de WTI avait gagné 7 cents sur le New York mercantile exchange (NYMEX) pour s'établir à 104,37 dollars. Le baril de Brent de la mer du Nord avait fini en hausse de 42 cents, à 109,95 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE) à Londres, où la place financière était fermée, mais les échanges électroniques opérationnels.

L'impact de la crise ukrainienne

Au-delà de leurs fluctuations, les cours de l'or noir restent encore élevés, à plus de 100 dollars le baril. Observable depuis plusieurs jours, ce niveau des prix s'explique certainement par la crise en cours dans l'est de l'Ukraine, en proie à des manœuvres séparatistes, voire unionistes avec la Russie. Une crise, un risque géopolitique qui suscite l'appréhension des marchés, craignant une détérioration de la situation.

Les tensions en Ukraine maintiennent les prix à un niveau élevé selon des analystes, dans la mesure où les tractations diplomatiques en cours se poursuivent sans toutefois convaincre. Or, le marché pétrolier

suit avec attention la crise russo-ukrainienne, car la Russie est l'un des plus gros producteurs de pétrole au monde et principal fournisseur de gaz à l'Europe. Un niveau des cours qui reste élevé malgré l'abondance des réserves aux Etats-Unis.

Selon le rapport hebdomadaire des autorités américaines, les réserves de brut sont à leur plus haut niveau depuis juin. Toutefois, les cours de l'or noir profitent de la bonne tenue des prix sur le marché de l'essence, où la tendance à la baisse des stocks et la perspective d'une augmentation de la demande (à l'approche de la saison des grands déplacements en voiture) attirent de nombreux investisseurs souhaitant miser à la hausse. Ainsi, des cours élevés, notamment pour le Brent et qui sont susceptibles de le demeurer encore, pourrait-on constater.

Quel bénéfice pour l'économie nationale ?

Ce qui devrait assurer suffisamment de recettes d'exportations d'hydrocarbures, celles-ci continuant de représenter l'essentiel des ventes algériennes à l'étranger (95,59%), représentant également un tiers du produit intérieur brut et les deux tiers des recettes budgétaires de l'Etat. Soit, l'économie nationale bénéficie encore d'une marge de manœuvre en termes de recettes, au moins sur le court terme. Néanmoins, une marge qui s'avère assez étreinte.

Notons déjà que les recettes d'exportations d'hydrocarbures ont enre-

gistré un recul significatif en termes de valeurs selon le Centre national de l'informatique et des statistiques (CNIS, relevant des Douanes algériennes).

En effet, les recettes d'exportations sont estimées à 15,70 milliards de dollars durant le premier trimestre 2014 contre 16,85 milliards de dollars à la même période de l'année précédente, en baisse de 6,81%.

Des recettes qui étaient déjà bassières en 2013 avec un volume d'exportations de gaz naturel assez moyen mais inférieur à 47 milliards de mètres cubes (la prévision stratégique étant de 65 milliards de mètres cubes).

L'année dernière, les quantités exportées se sont contractées de 7%, avec un volume passant à 100 millions de tonnes équivalent pétrole, tandis que les valeurs générées ont décliné d'au moins 10%, atteignant les 63,5 milliards de dollars, dans un contexte de demande pétrolière assez peu satisfaisante.

Le recul des exportations, perdurable !

Mais un recul qui risque de se poursuivre sur le moyen terme, tiré notamment par une baisse éventuelle des cours du pétrole, la valorisation problématique du gaz algérien tant sur les marchés européens que par rapport à l'attractivité des gaz de schiste américains...

De fait, la marge s'avère incertaine, liée à la capacité de l'Algérie de pouvoir renouveler effectivement ses gisements d'hydrocarbures, engager une démarche d'exploration et valorisation efficiente du domaine minier et relancer concrètement la production d'hydrocarbures dont le déclin est



Photo : DR

Net recul des recettes d'exportation d'hydrocarbures.

avéré depuis presque une décade.

Notons, selon les données de la compagnie britannique BP, que les quantités de gaz produites entre 2005 et 2012 ont diminué de 6,5 milliards de mètres cubes tandis que les quantités de pétrole ont décliné de 0,32 million de barils par jour entre 2007 et 2012. Une production primaire d'hydrocarbures qui a diminué de 4% en 2013, la production passant à 190 millions de tonnes équivalent pétrole.

Des enjeux cruciaux

Comme il s'agira pour l'Algérie de s'engager résolument dans la valorisation des pétroles et gaz non conventionnels et de s'investir réellement dans la diversification économique et la rationalisation de la consommation énergétique (une croissance domestique en croissance soutenue durant la décade écoulée). Ce qui suppose l'amélioration de l'attractivité du domaine minier national aux engagements extérieurs, les

résultats du quatrième appel d'offres de recherche et exploitation d'hydrocarbures, attendus d'ici la fin de l'année, devant l'informer ou la confirmer.

Ce qui requiert également une dynamique de régulation et de tarification énergétiques autre, davantage optimisée et rationalisée et moins soumise aux velléités et considérations de paix sociale.

Ainsi, l'Algérie qui a engrangé près de 600 milliards de dollars grâce à l'exploitation pétrolière et gazière, durant ces quinze dernières années, risque de se retrouver d'ici une décade dans une situation financière assez semblable à celle vécue durant les décades 1980 et 1990 (un fort endettement, une austerité mal acceptée et une vulnérabilité sociale accrue...).

Des enjeux cruciaux en ce début de quatrième mandat présidentiel. Mais seront-ils effectivement compris par l'exécutif ?

C. B.

LAMAMRA COORDONNE AVEC LES REPRÉSENTANTS DE CINQ PAYS DU SAHEL

L'Algérie accentue son offensive diplomatique

La situation sécuritaire dans la région du Sahel est de nouveau au centre d'intenses discussions entre les pays limitrophes de cette région. L'enjeu sécuritaire est au centre d'une importante réunion, qui se tient depuis hier à Alger en présence des représentants du Mali, du Burkina Faso, du Niger, du Tchad et de l'Algérie.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - La réunion, présidée par le ministre algérien des Affaires étrangères Ramtane Lamamra, se tient à huis clos et a pour ordre du jour «débat sur la situation sécuritaire dans les pays du Sahel, notamment au Mali».

La réunion en elle-même a regroupé le ministre malien de la Réconciliation nationale Ould-Sidi-Mohamed Zahabi, les ministres des Affaires étrangères du Burkina Faso, Yipène Djibrill Bassolé et du Niger, Mohamed Bazoum ainsi que l'ambassadeur du Tchad à Alger, Salah-Hamid Heguerra.

Lors de son intervention, brève d'ailleurs,

prononcée à l'ouverture des travaux de cette rencontre, M. Lamamra a indiqué qu'il s'agit d'une «réunion de consultation orientée vers l'action», soulignant qu'elle intervient à la veille de celle du Conseil de sécurité des Nations unies devant se prononcer sur le renouvellement ou non du mandat de la mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation au Mali (Minusma).

Le ministre algérien des Affaires étrangères a qualifié cette réunion d'importante et opportune «par rapport à l'action qui se développe au niveau de la communauté internationale à l'égard des défis de la région en matière de

développement et de sécurité», a-t-il ajouté.

Cela dit, des observateurs considèrent que cette réunion d'Alger intervient au moment où des «manœuvres» marocaines destinées exclusivement pour cette région sont enregistrées depuis la fin de l'année 2013 d'où l'offensive diplomatique algérienne où primeront, dit-on «la sécurité et le développement de la région».

En effet, pour contrecarrer les visées du Maroc qui veut se placer comme un interlocuteur privilégié des pays subsahariens, l'Algérie entame un processus de consultation sécuritaire avec ses voisins sahéliens.

Le Maroc, faut-il le rappeler, n'est pas un membre du Cemoc (Comité des états-majors adjoints opérationnel) qui regroupe les pays de la région sahélienne et dont l'Algérie fait partie. «Les efforts pour la lutte anti-terroriste et la sur-

veillance des frontières contre les incursions des narcotrafiquants ont été jusque-là payants. Le Maroc pour sa part a toujours dénigré ces initiatives en cherchant à les saper », soulignent ces mêmes observateurs.

En novembre de l'année 2013, le Maroc a engagé une «offensive», en invitant une vingtaine de pays de la région à faire valoir la coopération sécuritaire en jouant dans le financement d'une partie des équipements sécuritaires. «Malgré son rôle limité au Sahel, le Maroc tente d'enrichir les discussions sur la prolifération des armes dans la région», ajoute-t-on.

Or, les visées du royaume alaouite sont tout autre : «Sa stratégie est étroitement liée à son expansion dans le sud saharien, en espérant récolter le maximum de soutien pour sa politique dans le Sahara occidental».

A. B.

À Khaled, l'ami, l'enfant prodige de Oued-El-Alleug

J'avoue que jamais l'idée d'écrire cet hommage pour toi ne m'a effleuré l'esprit. Je ne pouvais penser que tu allais nous précéder dans cet Au-delà où reposent nombre de collègues, beaucoup de ceux que tu connaissais. Tu les rejoins après un rude combat, toi qui n'avais de cesse de te battre dans ce monde d'adversité qu'est la corporation de la presse à laquelle tu as appartenu depuis toujours. Abdelkader est ton prénom initial mais l'on s'est habitué — par affection — à Khaled que tu as, par coquetterie, choisi et par lequel tu t'es fait un nom dans le milieu.

La disparition d'un collègue proche est toujours terrible et celle d'un ami l'est encore plus. Tu es l'archétype du faux solitaire car tu appréciais la compagnie des autres, la convivialité, l'ambiance bon enfant toi qui étais synonyme de la rigueur professionnelle car tu ne perdais

jamais de vue ton travail — ton journal, ton dernier titre. Toutes les discussions revenaient à cet essentiel pour toi. Tu payes, à ton corps défendant, d'avoir jusqu'à la fin cru à cette chose qu'on appelle Journal. Que de nuits blanches tu as passées pour «le bouclage», la recherche du titre qui fera la Une, la photo digne d'intérêt pour le lecteur ! Tu étais depuis longtemps d'une santé fragile, tu le savais mais tu n'en avais cure, tu ne t'en plaignais jamais par pudeur mais surtout plus par défi te connaissant depuis si longtemps depuis l'université à *El Moudjahid*, *Horizons*. Du cinéma tu faisais ton dada. On s'esclafait devant ton admiration pour Sam Peckinpah. Et puis n'est-ce pas que tes références avaient pour noms Guy Hennebelle, Lamine Merbah, Ahmed Rachedi qui t'avait encouragé dans la création de *Médiasud* — une revue mensuelle toute en cou-

leur, 100% cinéma, ce qui était une vraie gageure vu l'indigence des moyens des années 1990. Je me rappelle ton euphorie à la sortie du 1^{er} numéro ! Seul dans cette folle aventure intellectuelle tu l'es resté. Dans les dures années de la décennie noire tu tenais la barre et, comme nous tous, sans savoir vraiment où nous allions. Cela ne t'empêchait pas de fredonner fidèle à tes premières amours, les refrains d'Oum Keltoum ou Tahar Fergani. J'étais toujours impressionné par ta difficulté à mettre les chaussures à tes pieds à cause des yeux de perdrix, héritage de ton enfance pauvre. C'est vrai que tu ne venais pas d'une famille aisée et c'est d'ailleurs pourquoi tu avais la rage de vouloir sortir de la gadoue. Tu t'es fait cette promesse et tu y es arrivé à force de sueurs, de stress et d'angoisse. Tu pestais contre ce quart de page de publicité que t'attri-

buaient l'Anepe ! Mais tes moments de doutes, qui étaient fréquents, s'estompèrent à la sortie de chaque numéro de *Chéraga Hebdo* devenu par la suite *Alger Hebdo*. L'enfant prodige de Oued Alleug y allait alors d'une joie parfois bruyante. Et puis vint cette maladie-traître pour casser ce rêve qui a triomphé de toutes les vicissitudes et les ingratitude propres au secteur de la presse. Mais plus le mal te rongait plus tu t'accrochais, ne baissant jamais les bras.

Ta rage de résister est tout aussi vraie que celle de feu Abderrahmane Mahmoudi. Jusqu'au dernier souffle tu as méprisé la mort. Ta claire conscience de la situation désespérée dans laquelle t'a plongé la maladie m'a mis — oui — très mal à l'aise lorsque je t'ai appelé chez toi pour prendre de tes nouvelles : «J'ai déjà un pied dans la tombe», m'as-tu dit, sans pleurnicherie aucune. On s'est



Photo : DR

même promis un bon resto comme au bon vieux temps. Mais vois-tu, ce temps n'est plus !

Repose en paix Khaled, on ne t'oubliera pas. Excuse-moi de devoir te laisser maintenant.

Brahim Taouchichet